

## 2008 : QUELLE FÊTE ?

Notes pour un exposé présenté à Québec, le 29 janvier 2008

Comment doit-on souligner un anniversaire ? Que ce soit un anniversaire de naissance ou un anniversaire de mariage, il existe plusieurs approches. Certains se contentent de *prendre un coup* ou se paient un voyage le plus loin possible. D'autres feront un « bien cuit », inviteront la parenté, sortiront leurs vieilles photographies.

En 2008, qu'est-ce qu'on fête et comment le fera-t-on ? On ne pourra pas ici faire une analyse complète vu qu'il ne s'agit encore que d'un programme, qu'il est changeant et que les activités de la deuxième moitié de l'année sont encore imprécises.

### Qu'est-ce qu'on fête ?

#### **Québec, une ville**

Québec est la plus ancienne ville établie par les Européens au Canada, et l'une des plus anciennes en Amérique du Nord. Je dis sciemment « plus ancienne » au lieu de « première ». Québec a 400 ans d'ancienneté (de service continu, pour utiliser une expression classique) et témoigne de « 400 ans de présence française » (car des Français y sont demeurés même quand Québec a été prise par les Anglais en 1629).

#### **Québec, une capitale**

Québec n'est cependant pas une ville ordinaire car elle a été une capitale de façon quasi continue depuis 400 ans.

Champlain construit une « Abitation » qui devient le « siège social » de la compagnie qui détient alors le monopole de la traite. C'est un simple comptoir qui mérite difficilement le nom de « ville », mais c'est un site stratégique qui est déjà une capitale (qui vient de *caput*, tête).

Sur l'emplacement actuel de la terrasse Dufferin, le successeur de Champlain fait construire le château Saint-Louis qui sera la résidence des gouverneurs pendant près de deux siècles.

En 1663, quand Louis XIV prend la colonie en mains, Québec devient la capitale d'une province française. C'est le siège des autorités politiques, militaires, administratives et religieuses.

Frontenac écrira ensuite au ministre Colbert que la ville de Québec « ne pourrait pas être mieux postée quand elle devrait devenir un jour la capitale d'un grand empire ». De Québec partent les explorateurs et les fondateurs :

- Saint-Simon et le père Albanel parviennent à la baie d'Hudson ;
- Saint-Lusson se rend à Sainte-Marie-du-Sault, sur le lac Supérieur ;
- Jolliet et Marquette descendent le Mississippi jusqu'à la rivière des Arkansas ;
- La Salle parvient ensuite à la Louisiane ;
- Frontenac fonde ce qui est aujourd'hui Kingston ;
- Cadillac fonde Détroit, Iberville fonde La Nouvelle-Orléans ;
- La Vérendrye et ses fils traverseront ensuite les plaines de l'Ouest.

À son apogée, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Québec est la capitale d'une Nouvelle-France qui s'étend du Labrador à La Nouvelle-Orléans, mais l'empire que Frontenac avait imaginé a des bases fragiles : environ 90 % de sa population est dans la vallée du Saint-Laurent (au « Canada ») ; le reste du territoire est immense et peu habité.

On connaît la suite : la perte de l'Acadie en 1713, puis la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre au terme de la guerre de Sept Ans en 1763.

Le territoire des Canadiens, les Français d'Amérique, est alors réduit à deux bandes de terre le long du Saint-Laurent ; c'est la « province de Québec », mais Québec est toujours capitale.

En 1791, Londres divise la colonie en deux provinces. Chaque province a son lieutenant-gouverneur mais, à Québec, c'est le « gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique » qui représente directement la couronne britannique. Sa présence donne un lustre particulier à la capitale du Bas-Canada. Ainsi, en 1796, Prescott est nommé gouverneur en chef des deux Canadas, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ainsi que commandant des troupes britanniques en Amérique du Nord. Il y a des lieutenants-gouverneurs dans le Haut-Canada et le Bas-Canada, mais celui du Bas-Canada n'a pratiquement aucun rôle réel.

Avec l'union des deux Canadas, en 1840, Québec perd son statut. Le gouvernement et le Parlement s'installent d'abord à Kingston, puis déménagent à Montréal. Montréal serait peut-être aujourd'hui la capitale du Canada si des extrémistes anglophones n'avaient pas eu la

mauvaise idée d'incendier l'édifice du Parlement en 1849. Après 1849, on alterne entre Québec et Toronto, en attendant mieux. En 1856, l'affaire est presque dans le sac pour Québec, mais les députés du Haut-Canada se liguent pour renverser le gouvernement. En désespoir de cause, le gouverneur décide de demander l'avis de la reine Victoria qui, à la surprise générale, choisit Bytown, une bourgade forestière excentrique qui deviendra Ottawa. En attendant la construction de bâtiments convenables, le Parlement siège à Québec, qui est capitale provisoire de 1859 à 1865. Finalement, le Parlement du Canada-Uni ne siège qu'une session à Ottawa qui devient, en 1867, capitale de la fédération canadienne tandis que Québec retrouve un statut qu'elle a jusqu'à ce jour.

2008 marque donc le 400<sup>e</sup> anniversaire d'une ville, qui n'a pas pour seule caractéristique d'être vieille ;

- elle a presque toujours eu le statut de capitale ;
- elle a aussi vu naître des institutions comme
  - le premier hôpital au nord du Mexique ;
  - le premier diocèse, qui a un moment couvert toute l'Amérique du Nord ;
  - la première université française d'Amérique.

Québec est aussi à l'origine du Canada<sup>1</sup> :

- cette expression peut en agacer certains ;
- je ne dis pas à l'origine « de l'État canadien », comme M. Harper, ce qui est équivoque à cause de l'ambiguïté qu'il entretient entre Canada, État canadien et État fédéral ;
- mais, d'un autre côté, il faut prendre tous les mérites qui passent (quelles que soient les arrière-pensées de ceux qui les expriment, et malgré les odeurs de récupération) : il est indiscutable que Québec est à l'origine du Canada, dont elle a même été la capitale ;
- les Européens qui ont habité Québec étaient des Français mais leurs petits-enfants sont devenus des Canadiens. Au moment de la Conquête, ces Canadiens formaient une société distincte. Leurs descendants sont demeurés Canadiens, et fiers de l'être, pendant 300-350 ans, selon leurs options politiques. Certains le sont encore.

### **Québec, une ville, une capitale, un point de ralliement**

Québec peut revendiquer un autre titre, celui de berceau de l'Amérique française, de foyer de la francophonie nord-américaine.

L'empire français en Amérique s'est effondré, mais il en est resté des traces matérielles et humaines, de la Louisiane aux Territoires du Nord-Ouest. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Québécois émigrent par milliers dans l'Ouest canadien et surtout aux États-Unis, où ils retrouvent parfois les descendants des pionniers établis au temps de la Nouvelle-France. Avec les Acadiens, ils forment une diaspora qui se donne des institutions et tient des rassemblements pour réfléchir sur son avenir.

La première « Convention générale des Canadiens français » a lieu à Montréal en 1874, mais c'est ensuite Québec qui devient le point de ralliement des francophones d'Amérique.

Québec accueille la « Convention nationale des Canadiens français » de 1880 et réunit des milliers de délégués de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest canadien et des États-Unis. C'est pour ce rassemblement que fut composé *Ô Canada*, le « chant national des Canadiens français ».

Par la suite, à trois reprises, des milliers de chefs de file se réunissent à Québec dans de grands congrès de la langue française.

En 1912, le premier congrès réunit les mêmes communautés qu'en 1880. L'Académie française est représentée. Le maire de Québec décrit sa ville comme « le berceau de la nation canadienne » (noter le sens de « canadienne ») et le « dernier rempart de la langue et de la mentalité françaises sur le continent ».

En 1937, le deuxième congrès surpasse le premier avec 8 000 inscrits, dont une délégation louisianaise menée par le gouverneur lui-même et une délégation haïtienne ainsi que des représentants de la France et de la Belgique. Le maire Grégoire présenta sa ville comme « berceau de la nation canadienne-française [notez la précision], forteresse de nos luttes constitutionnelles, tombeau de presque tous les plus grands morts de la patrie, foyer de la culture catholique et française ».

C'est à ce moment qu'on crée le Conseil permanent de la survivance française, qui deviendra plus tard le Conseil de la vie française en Amérique et qui organisera le troisième congrès, en 1952. Quatre mille participants viennent des mêmes horizons qu'en 1937, plus des délégués de l'île Maurice. Le maire Borne hisse alors Québec au rang de « ville sacrée » ; le curé Gagnon ajoute que « tout Canadien a deux paroisses : la sienne en Notre-Dame de Québec ».

Québec ne connaîtra pas d'autres rassemblements semblables. Le rendez-vous suivant a eu lieu à Montréal dans les années 1960. Ce furent les États généraux et la fin du Canada français tel qu'on le connaissait depuis cent ans, avec son esprit de famille, ses valeurs, ses institutions, ses héros, etc.

Après 1960, la capitale joue sur la scène internationale : délégations à l'étranger, accords de coopération, entrée dans la francophonie, Superfrancofête, Sommet francophone, Conférence parlementaire des Amériques... Il est inutile d'insister : 2008 n'est pas l'anniversaire d'une ville quelconque. Il y a un lien direct entre la fondation de Québec en 1608 et le sommet francophone qui clôturera les célébrations du 400<sup>e</sup> en octobre.

Ce qui précède n'est qu'une façon de préciser les propos exprimés dans le programme officiel du 400<sup>e</sup> :

- Monsieur Charest : « L'anniversaire du 400<sup>e</sup> de la ville de Québec, c'est la plus grande fête que le Québec ait connue depuis longtemps. C'est la célébration de ce qui sera pour toujours le berceau de l'Amérique française, et de ce qui sera pour toujours là où tout a commencé pour le Québec et les Québécois. »
- Monsieur Harper : « La survivance du français en terre d'Amérique du Nord depuis quatre siècles n'est pas un accident de l'histoire. On parle encore français au Canada aujourd'hui à cause du courage, de la ténacité et de la créativité des générations de francophones qui ont enraciné et nourri dans le Nouveau Monde des valeurs et des espoirs venus de l'ancien continent. »

« Rares sont les villes nord-américaines qui peuvent célébrer un tel passé. C'est une date historique pour le Canada tout entier et pour l'Amérique du Nord. »

Il faut les citer car qui lit les messages protocolaires qui ornent les publications officielles ? Les concepteurs des fêtes du 400<sup>e</sup> les ont probablement lues, mais ils n'ont pas nécessairement associé le caractère particulier de l'événement historique avec les manifestations qui doivent le souligner.

### **Quel est l'esprit de la fête ?**

On peut se faire une première impression de l'esprit de la fête en examinant sa thématique et ses symboles, tels qu'ils sont expliqués sur le site Internet, site qui est techniquement très réussi.

#### **La thématique**

L'année 2008 est inscrite sous « un grand thème : la Rencontre ». Je cite une section du site Internet :

« Rencontre de l'Europe et de l'Amérique, des Premières Nations et des arrivants, de la France et de l'Angleterre. Rencontre d'un fleuve et de deux chaînes de montagnes, de l'eau douce et de l'eau salée, de la haute-ville et de la basse-ville, des vieux murs et des tours de verre. Rencontre des amoureux sous le charme de la cité, des résidants accueillants et de visiteurs venus du monde entier.

À Québec, tout porte les traces laissées par cette succession de rencontres : le paysage, l'architecture, la culture, l'économie, la population et son art de vivre. Voilà le résultat du choix posé par les fondateurs de Québec en s'établissant en ce lieu porteur de rendez-vous mémorables.

Ici s'inscrit l'essence de la programmation du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec : partager avec le monde d'ici et d'ailleurs ce foyer de rencontres uniques. »

Ce thème ne manque pas d'ouverture et d'esprit inclusif. Mais convenons aussi que ce n'est pas très engageant et qu'on a pris ses distances avec le « berceau de l'Amérique française ».

### **Le logo**

Le logo du 400<sup>e</sup> est constitué de trois « 400 » superposés dans un carré qui évoquent les fortifications. Les zéros des « 400 » contiennent des flèches pointant dans trois directions et rappelant que Québec s'apprête « à explorer le passé et à célébrer le présent en tournant le regard vers l'avenir ». C'est une signature décrite comme « moderne et pimpante » et « pleine d'avenir ».

En fait, elle semble plutôt faire partie du passé car elle est curieusement absente du programme officiel imprimé. Est-ce un oubli ?

### **Les rubans festifs**

Dans ce programme et partout ailleurs dans les messages du 400<sup>e</sup>, les rubans multicolores sont omniprésents. C'est la « signature festive » de 2008 :

« Dans un style léger et décontracté, l'imagerie constituée de rubans multicolores entremêlés expriment [sic] la fête à l'état pur avec tout ce que cela signifie d'exubérance. Une façon séduisante, simple et originale de signer les célébrations entourant le 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec. »

### **La fleur emblématique**

On avait choisi d'abord un rosier comme emblème floral du 400<sup>e</sup>, mais il semble être disparu du programme. Ce sont maintenant des tulipes qui fleuriront au printemps, cadeau de la capitale du

Canada. On est donc passé d'un emblème qui a ici une saveur anglaise à une fleur typiquement outaouaise. On se rapproche... mais on est loin du symbole identitaire.

### **La chanson officielle**

Compte tenu de ce qui précède, on ne peut tenir rigueur au 400<sup>e</sup> d'avoir choisi une chanson composée par des Acadiens. L'œuvre ne manque pas de qualités artistiques, de sensibilité et d'ouverture mais, dans le texte, on aura remarqué l'absence du mot « Québec » et seulement deux références concrètes à la ville, soit « L'anse au Foulon, la Citadelle ».

### **Les porte-parole**

Quant aux porte-parole Gaspard et Théo, ils ont soulevé l'étonnement l'été dernier au départ de *l'Unité mobile d'immersion festive*. Ces deux « personnages ludiques et intemporels », qui semblaient issus d'un croisement du Seigneur des anneaux et des Satellipopettes, ont sûrement séduit l'imaginaire des enfants mais n'avaient évidemment pas de mission commémorative.

### **Les produits dérivés**

Une visite à la boutique virtuelle du 400<sup>e</sup> permet de mesurer la grande place que prend naturellement la « signature festive » sur les produits dérivés offerts à ce jour (car il y a eu des retards importants dans la livraison, et l'on pourrait voir apparaître des objets portant d'autres images.)

Les accessoires (stylos, verres, tasses, etc.) actuellement affichés au catalogue arborent tous les rubans festifs.

Les vêtements se déclinent en trois collections : Célébration, Eco-bio et Héritage. Les vêtements de la collection Célébration sont les plus nombreux et mettent en évidence les rubans du 400<sup>e</sup> avec la mention « Québec 1608-2008 ». Les vêtements Éco-Bio 100 % coton organique sont marqués du logo « Québec 08 ».

La troisième collection, appelée Héritage, comprend des T-shirts « Ville » et des T-shirts « Couronne ». Les T-shirts de la série « Ville » sont ornés d'une vue de la haute-ville de Québec. Les T-shirts de la série « Couronne » ne célèbrent pas la banlieue, comme certains pourraient le penser ! On y trouve plutôt une sérigraphie « illustrant le passé monarchique avec mention "Québec 400" positionnée sur le devant ». En fait, il s'agirait d'une sorte de représentation « vaporeuse » des armoiries de Québec surmontées d'une couronne.

On avait compris que l'histoire n'était pas la thématique privilégiée du 400<sup>e</sup>, mais cette évocation du « passé monarchique » de la ville en étonnera plus d'un. Pourquoi associer les armoiries de

Québec à son « passé monarchique » ? Surtout que c'est à peu près le seul contenu historique visible dans ces trois collections de produits dérivés, mis à part les chiffres 400 et 1608.

Mais, en cherchant attentivement sur les rayons dédiés au 400<sup>e</sup> de La Baie, on finit par trouver un T-shirt portant l'effigie de Champlain. Surprise ! Il doit partager l'espace avec l'ombre de Dugua de Monts. On y reviendra plus loin.

D'après un lecteur du *Devoir* qui se posait des questions sur les choix graphiques du 400<sup>e</sup>, une responsable du dossier aurait dit : « Quand je fêterai mes 40 ans, ce sera pour souligner l'avenir plutôt que le passé ou le présent, alors c'est la même chose pour Québec. Nous voulions que les gens pensent d'abord et avant tout au *party*. » Est-ce que les termes sont reproduits fidèlement ? Chose certaine, l'esprit de cette réponse correspond à l'impression qu'on retire de ce premier tour d'horizon. On comprend que la commémoration n'est pas la priorité.

### **Où est Champlain ?**

Au fait, où est Champlain ?

- Comme on vient de le voir, il est absent de la boutique virtuelle ;
- Pour l'instant, on le trouve sur un seul produit dérivé ;
- Sur le site du 400<sup>e</sup>, il y a un très courte section intitulée « Québec et son histoire », tellement courte (moins de 500 mots) que même le nom de Champlain n'y est pas ;
- Dans le programme officiel, on peut jouer à « Où est Charlie ? » En cherchant bien, on trouve Champlain une seule fois (dans une petite image de la p. 52).

Cette absence de Champlain dans le message, le pavoisement et les produits dérivés est déroutante. En 1908, il était partout dans les fêtes et le pavoisement du tricentenaire : comment se fait-il qu'il soit si discret 100 ans plus tard ?

Champlain était déjà un explorateur chevronné quand il s'est embarqué pour Québec en 1608. Il avait accompagné Dupont-Gravé dans le Saint-Laurent en 1603 et Dugua de Monts en Acadie en 1604. Au total, Champlain a effectué 23 traversées de l'Atlantique et passé plusieurs hivers en Nouvelle-France. Il a négocié avec les Amérindiens, arbitré leurs disputes, établi des alliances et mené la guerre avec ses alliés amérindiens contre les Iroquois, sortant gravement blessé du second combat. Après avoir exploré plus de 2 400 kilomètres le long du Saint-Laurent et quelque 2 000 kilomètres de la côte atlantique, il a poursuivi ses explorations jusqu'au lac Huron où il a passé un hiver complet.



En 1608, à Tadoussac, son ami Dupont-Gravé est blessé lors d'un affrontement avec les trafiquants basques et Champlain doit négocier. À peine arrivé à Québec, il doit déjouer une tentative d'assassinat. En 1629, les Anglais prennent Québec et amènent Champlain prisonnier en Angleterre ; trois ans plus tard, la colonie est restituée à la France et Champlain revient à Québec où il meurt en 1635.

Non seulement Champlain a-t-il fondé Québec, mais il a veillé sur son développement pendant plus de vingt-cinq ans. Il l'a défendue et l'a fait connaître par ses écrits et ses cartes. Il aurait pu se décourager et vivre de ses rentes, de la pension qu'il touchait depuis 1601, mais il n'a jamais abandonné Québec, qui aurait bien pu connaître alors le sort de Port-Royal.

Certains contestent son titre de fondateur<sup>2</sup>, mais Champlain devrait se sortir de cette campagne de révisionnisme comme il en a vaincu bien d'autres. Et même s'il était venu fonder Québec à titre de simple exécutant de Dugua de Monts, comme certains le prétendent, Champlain demeure un personnage hors du commun. Je cite le *Dictionnaire biographique du Canada* : « On doit saluer en lui le fondateur du Canada » et, je cite toujours, « il lui reste le mérite beaucoup plus grand d'avoir établi la Nouvelle-France ». Ces deux jugements viennent aussi de monsieur Trudel qui demeure, pour sa part, l'un des plus grands spécialistes de l'histoire du régime français.

Quelle place le 400<sup>e</sup> a-t-il faite à Champlain ? Quelles activités lui sont spécifiquement dédiées ?

- On lui rendra hommage officiel le 3 juillet, journée anniversaire de Québec, dans une cérémonie qui devrait surpasser ce qu'on fait déjà chaque année : c'est bien le minimum ;
- Il y aura une exposition sur lui à place Royale à partir de mai, gracieuseté du Musée de la civilisation, qui n'a pas jugé bon de lui trouver une place dans son bâtiment principal ;
- Le « Grand Livre de Champlain » sera présenté à la redoute de la Citadelle, gracieuseté de madame la gouverneur général ;
- Un groupe de musiciens jouera de la musique de son époque dans un spectacle itinérant ;
- Son boulevard va devenir une « promenade » digne de son nom.

C'est pas mal tout ce qu'on trouve de positif en l'honneur de Champlain mais, de l'autre main, au beau milieu de ce grand anniversaire, on le promène dans un spectacle itinérant où il doit

défendre son titre de fondateur contre un prétendant sorti de nulle part. Pas une, ni trois, mais douze fois.

Je ne m'attarderai pas sur ce *challenger* qui accumule la publicité gratuite chaque fois qu'il faut parler de Champlain. Pierre Dugua de Mons a fait la guerre aux côtés d'Henri IV et, comme plusieurs vétérans, il profite ensuite de ces états de services méritoires pour obtenir des avantages dans la lucrative traite des fourrures. En 1603, Henri IV lui accorde un monopole pour dix ans et le nomme lieutenant général de l'Acadie. En retour, Dugua de Mons doit y amener des colons. (D'après ses partisans, il a élaboré un projet de colonisation et il a obtenu un monopole pour le financer, mais on peut tout aussi bien soutenir qu'il a obtenu d'abord le privilège que le roi a justifié auprès des concurrents en l'obligeant à amener des colons). En 1604, Dugua de Mons s'installe à Sainte-Croix mais il doit déménager dès l'année suivante à Port-Royal, juste avant de rentrer lui-même en France. Son monopole est vite révoqué et ses gens, rapatriés. Champlain le persuade de se tourner vers le Saint-Laurent. En 1608, le privilège de traite est rétabli, pour un an seulement, sans obligation d'amener des colons. Dugua de Mons forme une nouvelle compagnie mais il renonce à revenir lui-même en Nouvelle-France. C'est Champlain qui vient donc à Québec où il construit une « habitation ». Peu après, Dugua de Mons doit racheter les parts de ses associés et il cède rapidement son « habitation » à une nouvelle compagnie créée en 1613. Bien pourvu de pensions et de faveurs royales, il se contentera ensuite d'une participation financière négligeable aux affaires de la compagnie.

Dugua de Mons a le titre de lieutenant général pendant dix ans. Selon sa commission, il représente le roi en Amérique, mais il n'y vient même pas un an. C'est Champlain qui, en réalité, exerce les fonctions prévues dans cette commission.

S'il y avait une « commission athlétique » pour les débats historiques, on ne permettrait pas la présentation de ces duels car les adversaires ne sont évidemment pas dans la même catégorie !

### **Les contemporains de Champlain**

D'autres personnes peuvent prétendre avoir fondé Québec, dont les compagnons de Champlain et les familles qui se sont établies à Québec à son époque. Ce sont eux qui ont donné naissance, au sens propre, à Québec et au Québec. En 1908, les fêtes du 300<sup>e</sup> avaient rendu un hommage extraordinaire aux vieilles familles terriennes. On avait invité à Québec et décoré les familles qui exploitaient le même bien familial depuis 200 ans. Ces familles ont aussi été honorées en 1958.

En 2008, il n'est pas apparu pertinent de faire une semblable activité sous prétexte, paraît-il, que ces familles sont de l'extérieur de Québec, et qu'il était difficile de les retracer. Si on y est arrivé en 1908, ça devrait bien être possible de le faire aujourd'hui avec toutes les ressources qu'on a maintenant, les sociétés de généalogies, les sociétés historiques, les associations de familles-souches. La liste des familles honorées en 1908 est dans le rapport du 300<sup>e</sup>. Ce ne sont justement pas des itinérants ; 80 % de ces familles étaient de la grande région de Québec. Nous les avons à peu près tous dans notre arbre généalogique.

Quant aux familles-souches, elles devaient faire l'objet d'une exposition au Musée de la civilisation avec la collaboration de la France. Il y aurait eu des retards, semble-t-il, et l'activité a été remise à 2009. Pour la remplacer, on a d'abord parlé d'une exposition sur les autochtones mais, ce qu'on trouve maintenant au programme, ce sont deux expositions en provenance du musée du quai Branly qui témoigneront de « la diversité culturelle en Afrique »...

### **Les cousins d'Amérique**

On aurait pu s'attendre aussi, naïvement peut-être, à ce que le « berceau de l'Amérique française » lance une invitation spéciale à sa parenté canadienne-française et franco-américaine. Mis à part le tintamarre acadien du 15 août (et Céline qui viendra de Las Vegas !), la semaine suivante, je ne vois rien de particulier au programme pour souligner le fait que les pionniers de Québec sont à l'origine de la francophonie nord-américaine et que leurs descendants ont laissé des traces diverses à la grandeur de l'Amérique.

Le 24 juin, qui a déjà réuni cette francophonie au-delà des frontières et des divergences politiques, quand on fêtait encore la Saint-Jean-Baptiste, occupe trois lignes dans les « événements à venir », sous le titre de « Fête nationale du Québec ». Le 24 juin ne fait pas partie des grands événements du 400<sup>e</sup>. On ne voulait pas politiser les célébrations, paraît-il, et favoriser le 24 juin au détriment du 1<sup>er</sup> juillet, comme si ces deux fêtes avaient la même signification dans le contexte du quatrième centenaire de Québec.

### **La commémoration dans le programme du 400<sup>e</sup> ?**

Il est difficile d'évaluer la « densité » commémorative des fêtes du 400<sup>e</sup>, d'évaluer le poids des événements qui sont signifiants, dans le contexte du 400<sup>e</sup>, et les autres, qui ne sont pas nécessairement insignifiants mais qui auraient pu se tenir en 2007 ou en 2009 sans détonner.

- D'abord, le programme bouge encore et pourrait changer ;

- Les activités prévues pour l'été et l'automne 2008 sont décrites de façon très sommaire dans le livret publié à la fin de 2007 sous le titre « 1<sup>er</sup> programme officiel de janvier à mai 2008 » ;
- Et ce n'est pas parce qu'un événement s'annonce « commémoratif » qu'il le sera. Ainsi, le Coup d'envoi du 31 décembre devait « faire revivre 400 ans de notre histoire » (ça c'est terminé par une chanson en anglais...).

Le programme comprend environ 150 rubriques qui annoncent des activités qui peuvent durer quelques heures, quelques jours ou quelques mois quand elles ne se décomposent pas en de multiples performances artistiques, musicales, acrobatiques, etc. Il est donc difficile de classer et de comparer ces éléments pour évaluer leur portée commémorative.

### **Les dix grands événements**

Les 10 grands événements qui sont mis en évidence sur le site du 400<sup>e</sup> (qui est plus à jour actuellement que le programme publié sur papier) et qui constituent les moments forts de 2008 peuvent donner des indications. On y retrouve :

- une journée de commémoration « pure », le 3 juillet, date anniversaire de la fondation de Québec ;
- une fin de semaine pour le Parcours 400 Chrono, très intéressante introduction à l'histoire de Québec, paraît-il, pour ceux qui ont pu le voir ;
- un mois de Moulin aux images de Robert Lepage, spectacle qui promet beaucoup comme évocation historique ;
- cinq mois pour l'exposition « Passagers/Passengers » (le bilinguisme du titre était-il nécessaire ?) qui portera sur les immigrants qui ont peuplé Québec ;
- et, pour le reste, des activités dites festives, qui auront certainement de grandes qualités artistiques et attireront un vaste public, mais qui ne sont pas de valeur commémorative évidente :
  - *Québec plein la rue*, qui accueillera les plus grandes compagnies internationales d'arts de la rue ;
  - *Le Grand rassemblement* sur les plaines, 6 juillet 2008 ;
  - *Le chemin qui marche*, un spectacle sur le fleuve, 5 août 2008 ;
  - *Céline Dion*, 22 août 2008 ;

- *Le Cirque du Soleil*, 19 octobre 2008 ;
- sans oublier le *Coup d'envoi* du 31 décembre.

### **Les autres éléments de la programmation**

Il est plus difficile de faire une comptabilité des autres éléments du programme qui sont encore plus divers par leur envergure et leur durée. Une répartition sommaire et prudente, compte tenu des brèves descriptions disponibles, permet les observations suivantes :

- les activités à caractère artistique et muséologique qui n'ont pas de liens particuliers avec l'anniversaire qu'on célèbre en 2008 représentent environ 45 % de l'ensemble ;
- les activités sportives, environ 15 % ;
- les activités diverses qui vont de l'Expo-Québec au Sommet francophone en passant par le Congrès eucharistique, les Entretiens Jacques-Cartier, le Congrès mondial des jeunes, un autre 15 % ;
- le reste, autour de 20 % du programme, comprend les activités qui ont une dimension commémorative, ce qui inclut l'inauguration des nouveaux sites comme la promenade Samuel-de-Champlain ;

Outre les activités dédiées à Champlain et les quatre grands événements déjà mentionnés, il y aura :

- des conférences sur des grands personnages (dont certains sont de Québec) ;
- une exposition d'œuvres d'art consacrées à Québec au Musée national des beaux-arts du Québec ;
- des expositions de photos de Kedl ;
- une exposition sur M<sup>gr</sup> de Laval ;
- des activités consacrées aux Juifs et aux anglophones de Québec ;
- un hommage aux communautés religieuses ;
- une pièce de théâtre sur Marie de l'Incarnation ;
- des concerts à contenu patrimonial du chœur V'la l'bon vent ;
- et ça fait pas mal le tour.

À noter que ces activités, sauf de rares exceptions, ne sont pas produites directement par la Société du 400<sup>e</sup> et constituent la contribution d'institutions publiques, parapubliques ou privées à l'anniversaire de Québec.

## **Conclusion**

Quelques commentaires généraux en conclusion :

- Le programme comprend un nombre considérable d'événements de toutes sortes. L'impression de départ était qu'il n'y avait pas beaucoup d'activités commémoratives liées de manière évidente à l'anniversaire qui est souligné en 2008 ; après examen, on en découvre un peu plus que prévu mais il y en a peu dans les « grands événements » ; et ce ne seront probablement pas les plus coûteux non plus. Certains ont commencé à qualifier les fêtes de 2008 de « gros festival d'été ». On ne peut le dire encore. Il faut voir ce qui sera effectivement réalisé, quel sera le contenu réel des activités dites « commémoratives », ce qui s'ajoutera au programme en cours de route, etc. Ce n'est encore qu'un programme. Le bilan ne pourra venir que tard en 2008.
- Dans l'image que l'organisation projette, avec son thème et ses symboles, il est évident que le festif domine nettement le commémoratif. C'est voulu et on pourrait même dire que le matériel promotionnel aurait pu servir ailleurs.
- Champlain est le grand négligé de la fête, particulièrement en ce qui a trait à la promotion et aux produits dérivés. À cet égard, c'est une occasion ratée. On avait un personnage hors du commun sous la main, un véritable héros, masculin en plus, un homme qui avait tous les talents et qui a réussi son projet d'établir une communauté française en Amérique, mais il est diminué dans une pseudo-controverse et son image est sous-utilisée. Dans une société où l'on se désole souvent des échecs, c'est regrettable.
- La Société du 400<sup>e</sup> a décidé de ne pas publier d'ouvrage commémoratif. C'est dommage, surtout quand on voit les millions passer pour des spectacles éphémères. Avec une petite fraction de ces sommes, un éditeur peut publier du matériel de grande valeur. Heureusement, d'autres institutions vont produire des ouvrages intéressants. Le 400<sup>e</sup> n'aurait-il pas été l'occasion propice à une grande activité de réflexion réunissant des historiens et des spécialistes des sciences connexes, archéologues, ethnologues, etc. ? Je ne vois rien de cela au programme. Rien non plus des Archives nationales : la

société-mère, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, tient une exposition sur le tricentenaire de Québec à Montréal<sup>3</sup>.

- 2008 fera probablement beaucoup plus d'heureux que de malheureux. Il y aura beaucoup de spectacles et sûrement beaucoup de monde à Québec. Quand on calculera les assistances aux événements qui figurent au programme, incluant le Carnaval, le Festival d'été, le Championnat de hockey, le Salon du livre, l'exposition des œuvres du Louvre, le Congrès eucharistique, ça fera bien du monde. Mesuré à cette échelle, 2008 sera un succès. Mais est-ce que cette fête suscitera de l'émotion, de la fierté ? Les Québécois de Québec apprendront-ils quelque chose sur leur histoire ? Retiendront-ils quelque chose de leurs origines, de leur évolution ? Quant aux Québécois d'ailleurs, au Canada français et à l'Amérique française, ils sont presque totalement absents du programme.
- Parmi les propositions écartées, il y avait un projet de spectacle à grand déploiement inspiré de la « Fabuleuse histoire d'un royaume ». Créé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay — Lac-Saint-Jean, ce spectacle dure encore 20 ans plus tard et fait la fierté de cette région. Il a sensibilisé les Québécois à l'histoire du Saguenay mieux que tout ce qui a pu leur être enseigné depuis des générations. C'est le genre de spectacle commémoratif qui manque dans la programmation actuelle. On peut aussi se demander s'il y aura quelque chose qui ressemblera à ces grands spectacles de chansons et de musiques québécoises dont on parle encore 20 ou 30 ans plus tard.
- Samedi dernier, après le Red Bull Crashed Ice, on a chanté en chœur *Animal I Have Become* au show du band Three Days Grace. Au moins, le site s'appelle encore le « parc de la Francophonie ».

Gaston Deschênes, 29 janvier 2008

---

<sup>1</sup> Une anecdote en passant : l'an dernier, une exposition du Musée de la guerre du Canada était intitulée *Le choc des empires : la guerre qui fonda le Canada, 1754-1763*. Pour les muséologues d'Ottawa, le Canada aurait été fondé après la guerre de la Conquête. Ils voulaient probablement dire le Canada anglais... Dans une galerie du même musée, on dit maintenant de la bataille des Plaines qu'elle a « modifié la face du Canada ». On présume donc qu'il en existait un avant...

<sup>2</sup> On pouvait lire dans la *Gazette* récemment qu'un historien renommé, Marcel Trudel, était du nombre. Dans la biographie qu'il a écrite sur Champlain pour le *Dictionnaire biographique du Canada* en 1966, M. Trudel n'hésitait pas à qualifier Champlain de « fondateur de Québec »; aujourd'hui, il déclare qu'il n'avait pas livré le fond de sa pensée et qu'il ne pouvait parler de Dugua de Monts, un protestant, « à cause de la grande influence de l'Église catholique dans la province ». Monsieur Trudel, pour qui j'ai le plus grand respect comme historien, était pourtant alors professeur en Ontario et le *Dictionnaire* était dirigé par un collègue de Toronto.

---

<sup>3</sup> Le programme ne fait pas état de certaines autres activités qui viendront enrichir la dimension commémorative du 400<sup>e</sup> :

- Québec accueillera plusieurs congrès dont les thèmes sont liés directement au 400<sup>e</sup> :
  - la Fédération des sociétés d'histoire du Québec;
  - le Congrès international des sciences généalogique et héraldique;
  - l'Institut d'histoire de l'Amérique française.
- L'Assemblée nationale a rendu public son programme d'activités le 13 novembre qui comprend plusieurs activités commémoratives dont :
  - des livres sur l'histoire de Québec et du Québec;
  - une exposition sur Champlain;
  - trois conférences sur Québec;
  - une participation à des éditions commémoratives du *Cahier des dix* et de *Cap-aux-Diamants*;
- D'autres éditeurs auront des livres pertinents, dont les Presses de l'Université Laval qui auront une chronologie de Québec et une histoire de la région de Québec.